



## Dossier Père Fouettard

### « Parce que c'est drôle »

Heleen Debeuckelaere<sup>1</sup>

*Alors pourquoi veux-tu autant peindre ton visage en noir ? » « Parce que c'est amusant, c'est une ode, pas une insulte. » (interaction entre l'auteur et le fêtard, Gentse Feesten 2014). Si un arbre tombe dans les bois et qu'il n'y a personne autour de lui, cet arbre est-il tombé ? Si quelqu'un se peint le visage en noir et que personne dans le quartier ne s'offusque, une transgression a-t-elle eu lieu ?*

Au début 2016, avant le "Pacte du Père Fouettard" et avant que la VRT ne fasse de Père Fouettard un *Schoorsteenpiet* (comprenez "L'Homme Cheminée"), j'étais avec un certain nombre d'activistes et d'universitaires dans le bureau de Sven Gatz, notre ministre de la Culture. Le but de la conversation était d'expliquer le pouvoir blessant de *Zwarte Piet* au ministre car il ne l'avait pas bien compris. Un mois plus tôt, il avait enfilé la combinaison et s'était peint le visage. Ignorant le mal, il s'était rendu à une soirée *Sinterklaas* (« Saint-Nicolas ») et avait posté des *selfies* sur son compte Twitter. Le Forum des minorités fut interloqué mais Gatz trouva la réaction excessive. Il tweeta : « Toute ma vie (politique), je me suis engagé contre le racisme. Et maintenant, tout à coup, je suis un raciste ordinaire parce que je me suis coloré le visage en brun/noir. Allez ! »

Revenons au cabinet du ministre, où nous pouvions nous exprimer un à un. A la fin de l'entretien, le ministre nous a remerciés, nous a dit qu'il tiendrait compte de nos commentaires et qu'il reviendrait vers nous. Presque trois ans plus tard, j'attends toujours son e-mail. Quand nous étions tous à la porte dans nos épais manteaux d'hiver, il a rapidement dit, sous sa barbe, qu'il ne s'excuserait pas pour la photo, mais qu'il ne le referait probablement pas. Il n'était pas clair s'il faisait référence au *Blackface* ou à la photo sur Twitter. *Blackface* sur la scène, *blackface* dans le pré du festival, dans le journal, dans votre fil d'actualité *Facebook*, pendant le carnaval, etc., vous ne pouvez plus l'ignorer. Une contribution sur l'attrait de peindre votre visage en noir ne serait pas déplacée dans cette collection, malheureusement je ne suis pas la meilleure auteure pour cela. Vous, le lecteur, pouvez trouver dans le livre toutes les informations nécessaires sur l'histoire du *blackface*. Le *blackface* contemporain, malgré l'inévitable réaction de l'opinion publique, ne semble pas être moins populaire. En dehors de *Zwarte Piet*, il y a eu plusieurs moments au cours des dernières années où les gens ont estimé qu'il était nécessaire de peindre leur visage en noir pour sourire ou pour provoquer.

---

<sup>1</sup> Heleen Debeuckelaere est une historienne, écrivaine et journaliste bruxelloise. - Volontaire Bamko

## « L'art peut provoquer »

En mars 2018, le directeur Raven Ruëll avait été invité par la direction artistique du KVS (Théâtre royal Flamand) à insuffler une nouvelle vie à sa pièce « La vie et œuvres de Léopold II » de 2003 dans le cadre d'un festival sur la décolonisation. Dans la version originale, des acteurs blancs mettaient de la peinture noire sur leurs visages pour représenter des personnages noirs. En 2003, c'est passé inaperçu. Pas tant en 2018. Toute cette affaire a donné lieu à de nombreux articles dans les médias : un mea culpa d'un membre de la direction artistique, un réalisateur furieux et le retrait du festival du réalisateur kényan, Ogutu Muraya. Quelques mois plus tard, j'étais chez *Rekto:Verso*, un magazine culturel, avec Ruëll. Il était clair que toute l'expérience l'avait profondément marqué. Il s'est senti attaqué, filmé et jugé comme un raciste ordinaire, tout en réfutant ces accusations. J'étais là pour jouer la voix de « l'autre blessé » et ce n'est pas un rôle très intéressant à jouer. La conversation allait dans toutes les directions, de la polarisation à la responsabilité du réalisateur. Jusqu'à ce que nous arrivions au vrai problème : son utilisation du *blackface* sur scène. Ruëll pensait avoir une bonne raison d'user du *blackface*. C'était pour montrer que Léopold II, interprété par l'incomparable Bruno Vanden Broecke dans la pièce, était tellement obsédé par sa colonie que les gens autour de lui voulaient devenir noirs pour attirer son attention. Le *blackface* vient des fameux « spectacles de ménestrels » (*minstrel show*) dans lesquels des acteurs blancs se peignaient le visage en noir ainsi que les lèvres et les yeux de manière exagérée pour représenter une version stéréotypée et raciste d'une personne noire. Les spectacles du XIXe siècle étaient utilisés pour se moquer des Afro-Américains. Par analogie avec la tradition de Zwarte Piet, nous pouvons les placer comme propagande d'une idéologie raciale qui a été à la base de la traite négrière et de la colonisation. Le *blackface* dans l'art a également été utilisé pour exclure les acteurs ou les actrices de couleur. Pendant des années, il était très normal qu'Othello soit joué par des acteurs blancs dans la pièce éponyme de Shakespeare. Depuis les années 1980, à la suite d'un appel d'acteurs et d'actrices noirs, il est devenu impensable que de telles pratiques se poursuivent dans le théâtre anglophone. Othello est maintenant simplement joué par une personne de couleur et, selon de nombreuses critiques, cet effet est principalement positif. En Europe continentale, nous sommes un peu plus lents avec ce genre de choses mais vous pouvez toujours constater que cette tendance est reprise ici. La double histoire de l'exclusion et des stéréotypes signifie que le *blackface* sur scène ne peut pas simplement être une intervention scénographique du réalisateur pour clarifier son propos. La motivation de Ruëll à le faire est donc un peu facile à vivre si l'on considère cela avec la lourde histoire du *blackface*. Ruëll n'est pas le seul à avoir amené le *blackface* sur les lieux en Flandre. Jan Fabre l'a également réalisé dans sa pièce *Belgian Rules/Belgium Rules* et dans sa pièce *Africa*, Oscar Van Rompay s'est peint tout en noir. Ils ont tous affirmé que le geste n'était pas raciste. Dans tous les cas, il semble s'agir principalement de la valeur du choc pour le public. Parce qu'ils opèrent dans un milieu artistique dit de gauche, tout doit être possible. « Vous devez être capable de lancer une pierre par la fenêtre », m'a dit Ruëll. Ce n'est pas faux, le théâtre doit et peut nous choquer, sortir le public de sa zone de confort et le confronter. Mais ne soyez pas surpris si cette pierre finit sur votre nez à toute vitesse. La crainte du prétendu politiquement correct masque un souhait plus profond de maintenir un statu quo.

Un statu quo dans lequel ces fabricants blancs peuvent continuer à répéter les portes de clichés qui ont déjà été pris au piège devant leur auditoire blanc comme étant « en train de se confronter ». Un statu quo où le public reste silencieux. Malheureusement, leur public a changé. Là où ils étaient autrefois les vilains garçons qui changeaient le théâtre, ils sont maintenant le pouvoir établi. Le nouveau public voit ces clichés comme ce qu'ils sont et est très contrarié. Jeter cela comme un politiquement correct est insuffisant.

### Racisme d'occasion

Halloween et le carnaval sont l'épicentre des costumes qui font froncer les sourcils. Ils sont de loin les descendants des rituels de retournement : les rôles sociaux sont inversés, les normes et la morale sortent des sentiers battus et tout est possible. Nous avons une forte tradition de carnaval en Belgique, alors qu'Halloween est une importation récente des États-Unis. Cette nouvelle tradition a produit les cas les plus frappants de *blackface* en peu de temps. Une recherche Internet vous amène déjà à différents cas, chez vous et à l'étranger. Par exemple, les membres du groupe Bazart (groupe indie pop originaire de Gand) avaient organisé un concours en 2017 pour le costume d'Halloween le plus offensant. Le bassiste Daan Schepers a peint son visage en noir pour présenter Kanye West. Simon Nuytten a ensuite opté pour le blanc assorti au maquillage pour les yeux et un t-shirt arboré du terme *Bazalt* (L au lieu de R) pour représenter une personne d'origine asiatique. Il est surprenant que ces garçons, jeunes et branchés, probablement quelque peu mondains, puissent rater le coche de cette façon. Dans le cas du chanteur Simon, c'est d'autant plus choquant. Contrairement à son compagnon de groupe, il ne représentait même pas une personne mais désignait une population entière avec des blagues racistes et coloniales à propos des yeux et du langage des personnes d'origine asiatique. Le "costume" de Daan Schepers pourrait être un peu mieux rationalisé : « Sinon, comment devriez-vous représenter Kanye West, il est noir de toute façon ? » Pour représenter une personne célèbre, vous ne devez pas nécessairement peindre votre visage en noir...

Vous pouvez utiliser toutes sortes d'aspects typiques de cette personne pour poursuivre une parabole sans faire revivre une tradition raciste. La petite amie de Schepers avait mieux compris. Pour représenter Kim Kardashian, la femme de Kanye West, elle s'était exagérément peint le visage, à l'image du *contouring*, pratique de maquillage avec laquelle Kim Kardashian était devenue si familière et avait même lancé toute une gamme de maquillage. Schepers n'avait pas l'air de simuler Kanye West, mais plutôt une version stéréotypée de tout homme afro-américain, avec ses mains dans de faux "signes de gangs". Les réactions sur les médias sociaux et dans la presse ont également été frappantes. « Bazart s'est attaqué durement », « Ce n'est pas permis pour une fête d'Halloween » ou tout simplement « Bazart accusé de racisme ». Il semblait que Bazart fut emporté dans une tempête médiatique, avant même que / alors même que la tempête n'ait commencé par les nombreuses réactions aux costumes des hommes sur les médias sociaux. Comme c'est souvent le cas, le tumulte n'a pas été provoqué par l'acte raciste, mais par la réaction des gens. Bazart lui-même n'avait pas grand-chose à dire sur ce qui s'était passé, il s'agissait surtout d'un "non-événement". Selon leurs attachés, « Daan est un grand fan de Kanye West et c'est tout ». La question est de savoir si West apprécierait un tel hommage à son talent. Se vêtir à Halloween n'est pas une tradition en Flandres. Ce n'est que depuis quelques

années que l'on voit apparaître des fêtes d'Halloween ici et là. Chacun est libre de s'habiller comme bon lui semble mais une "race" / couleur de peau n'est pas un costume. La couleur de la peau n'est pas un accessoire que vous pouvez facilement mettre ou enlever. Elle a un impact significatif sur la vie, les opportunités et le bien-être des personnes. Vous adapter à une couleur de peau différente et placer ainsi des accents stéréotypés et racistes n'est pas un non-événement.

### "La tradition avant tout"

En plus du Zwarte Piet, il existe diverses soi-disant "traditions" où l'on considère qu'il est nécessaire d'afficher un visage noir. Certaines de ces traditions sont un peu plus anciennes que les autres. En septembre 2018, l'organisation de la Kermesse des Culants à Lessines n'a pas vu d'autre solution que d'annuler leur « Grande sortie des Nègres ». Une organisation bruxelloise avait convaincu le bourgmestre de Lessines que la procession ne passerait pas inaperçue cette année. Dans une lettre au bourgmestre, ils ont déclaré que la peau noire ne pouvait être utilisée comme un déguisement, « certainement pas pour enseigner aux enfants le prétexte de lutter contre le racisme. » La procession est calquée d'une visite du roi Baudouin au Zaïre (Congo) sous Mobutu. Les images des défilés précédents montrent un acteur vêtu de l'uniforme militaire reconnaissable de Baudouin qui est amené dans la ville. Il est suivi d'un cortège de personnes blanches peintes en noir de la tête aux pieds. Elles portent des jupes de paille, un bouclier et une lance et leur bouche ainsi que leurs yeux sont extrêmement arrangés pour exagérer leurs traits. L'organisation et le bourgmestre estimé que tout ce vacarme médiatique n'en valait la peine et ont décidé de ne pas poursuivre la procession dans un tel climat. Certains résidents de Lessines n'ont pas apprécié la décision : « Ce n'est pas du racisme, mais du folklore » a répondu un habitant, « C'est une fête d'enfants et les résidents sont déçus. C'est une forme d'autodérision. Même les gens de couleur ne font que participer. » Un des organisateurs leur a donné raison : « Nous n'avons jamais endossé le racisme, la fête existe depuis 1981 » . Une fête du début des années quatre-vingt peut difficilement être un folklore. Par analogie avec l'histoire de Zwarte Piet, les organisateurs ont peut-être été qualifié de racistes, sous la pression de l'extérieur, mais aucune conversation interne n'a eu lieu sur la façon dont on pouvait en arriver à ça et pourquoi cela est encore possible. Ce qui s'est passé à Lessines semble être accéléré et réduit la version de ce qui se passe dans toute la Belgique et au-delà : les Noirauds à Bruxelles, la Nuit des Noirs à Dunkerque ou le carnaval d'Alost. Les discussions sur la tradition et le folklore sont mêlées à la peur d'un monde nouveau et globalisé dans un marécage où personne ne sort complètement. Les activistes poursuivent un problème en justice mais sont rapidement rejetés comme trop émotifs, trop américains et trop exagérés. La presse en parle et la nouvelle dit : « Regardez ce qui n'est plus permis » au lieu de « Regardez ce que cela signifie réellement pour les minorités » . D'un autre côté, les personnes qui ne connaissent peut-être aucun mal depuis des années se sentent mises à l'écart, au coin des "racistes". Sans une possible conversation sur ce que signifie le *blackface* ou pourquoi il a été considéré comme complètement normal. Sans non plus comprendre pourquoi ces traditions inventées ont pris vie et pourquoi nous les avons toutes considérées complètement normales depuis si longtemps. Qu'il s'agisse de choc, de tradition ou de plaisir, la question reste de savoir s'il est vraiment important de peindre votre visage en noir aux dépens des autres.

Pour citer cet article : Debeuckelaere H. (2019) « Parce que c'est drôle », *Dossier Père Fouettard*, Analyse n°30, Edt.Kwandika de Bamko-Cran asbl, Bruxelles.